

Prédication du 17 juillet 2016
Joie des tolérants, ils auront la terre en héritage, ou
Heureux les doux, ils auront la terre en partage
1 Rois 19,11 à 13 ; Matthieu 11, 28 à 30 ; Marc 14, 3 à 9

Cette béatitude résonne comme une éloge de la douceur, de la tolérance... c'est très beau, mais cela pourrait sembler un peu mièvre, sucré, voir écoeurant ! D'ailleurs, les doux ne sont-ils pas un peu des mous ? Ne manquent-ils pas de consistance, et sont-ils capables de faire face aux défis et aux duretés de la vie ? Les apôtres de la tolérance sont-ils juste des naïfs ? Imaginez ce que cela donnerait, si notre terre était laissée aux mains des doux, des tolérants... comment le monde serait-il géré ?

Il faut des forts, des puissants, des gens qui décident, qui tranchent dans le vif, quitte à faire mal parfois – on a besoin de gens capables de s'imposer pour défendre le droit, leurs droits, parfois peut-être avec violence... Non ? Jésus a bien raison de mettre au futur la promesse la terre donnée aux doux, car aujourd'hui, dans le présent, il n'est pas question que ce soient les doux qui mènent le monde...

Sauf que : notre Jésus – même s'il se montre poète à ses heures - n'est pas un doux rêveur. Il ose des paroles consistantes, probantes, déroutantes. On le voit dans les évangiles : Il sait parler avec fermeté, ce Jésus, assez clairement pour annoncer le commencement d'un monde nouveau qu'il inaugure, un monde autre, régi selon des règles inédites, au cœur duquel se nichent des promesses de bonheur, plein les yeux, plein les mains, plein le cœur...

Mais d'abord, les doux – qui sont-ils ? Le mot employé n'a pas d'étymologie connue, comme pour dire **qu'il désigne une réalité qui vient d'ailleurs et qui ne nous est pas encore familière**. Les doux ne le sont pas forcément de naissance, ni par tempérament... **Les doux sont ceux qui se laissent inspirer par la douceur divine. Ce sont ceux et celles qui ont dépassé leurs réactions de violence, de dureté, d'amertume, et qui les ont laissées être transformées et habitées de douceur...**

Les doux sont dans la même ligne d'inspiration que le Dieu qui se manifeste à Elie dans la douceur d'un fin silence, comme nous l'avons entendu dans la première lecture tout à l'heure. Elie le prophète avait la vision d'un Dieu puissant et prestigieux, tel que Moïse l'avait rencontré au Sinaï. Un Dieu qui pouvait même autoriser la violence pour défendre ses droits. Un Dieu de tonnerre et d'éclairs, un Dieu de tremblements de terre et de feu...D'ailleurs, au nom de ce Dieu-là, Elie avait usé de violence pour supprimer les prophètes du dieu Baal.

Mais voilà que son Dieu se révèle à Elie – et ô surprise, Dieu n'est pas dans la violence de la tempête, ni dans le fracas du tremblement de terre, ni dans la violence du feu, mais dans un silence fin, un souffle fragile, un bruissement ténu.... Et c'est comme la caresse d'une brise légère, comme la douceur d'un silence habité qui effleure Elie avant de lui parler doucement... Dieu n'est plus dans les manifestations de force, les déchaînements de puissance écrasante ; Dieu est dans la douceur et le discret, dans le subtil - **sa puissance divine se loge dans la douceur consentie et assumée**...Voilà un changement d'image énorme pour Elie, un revirement absolu, à 180° **Et c'est aussi un changement d'image pour nous, que Dieu se trouve dans une infinie douceur**, non par mièvrerie, oh non, mais **parce que c'est là que réside sa dynamique de vie et d'amour**.

Et c'est même sans doute un changement pour Dieu lui-même, qui privilégie dorénavant la douceur, comme le fera Jésus plus tard.

Et en effet, Jésus se place dans cette même douceur quand il invite tous ceux qui portent un fardeau, un souci, une angoisse, à s'approcher de lui et à se laisser guérir par sa proximité, sa tendresse, sa douceur. Et c'est vrai qu'il n'a de cesse de relever ceux qui sont écrasés, de soulager les fatigués et chargés de toutes sortes pour qu'ils se redressent et retrouvent une vie digne – et il ne se gêne pas de haranguer avec virulence parfois ceux qui se permettent d'écraser les autres.

Et ce Jésus au cœur humble et doux sait aussi à son heure recevoir et accueillir la douceur que lui offre cette femme qui brise le vase de parfum pour en oindre sa tête. Ce geste délicat– quelques heures avant les pires violences que Jésus va subir au moment de son arrestation - **est comme une oasis de douceur et de paix gratuite et généreuse...** Mais à quoi sert donc cette douceur ? *Elle n'est pas rentable*, comme le soulignent aussitôt les disciples, et *elle ne va pas empêcher le pire non plus...*non, mais pourtant, n'empêche que l'on se souvienne de cette femme et de son geste aujourd'hui encore, et pourquoi ? parce que sa douceur se détache sur fond de violence pour éclairer le monde d'une lueur qui reconforte, apaise, réjouit, fait du bien – infiniment de bien.

Oui, un bonheur est attaché à la douceur reçue, vécue, donnée, qui aide à aimer la vie. Et déjà ils sont heureux, les doux, car même s'ils ont été meurtris d'une façon ou d'une autre, même s'ils ont traversé la révolte, la haine et les reproches, ils sont devenus capables de voir et d'entendre ce qui subissent les autres ; ils sont devenus capable de développer soutien, compassion, encouragement à se relever ! Et leur douceur les rend heureux eux-mêmes et rend heureux les autres

Oui, heureux les doux, **car ils goûtent le bonheur dans chacun de ces moments où la vie terrestre devient ...céleste.** Célestement bonne car un lien s'est tissé avec soi, avec Dieu, avec les autres ; Oui, Heureux les doux, ils sont devenus capable de relations fécondes, harmonieuses, célestes avec les autres.

Refusant de s'appropriier le monde par la violence, ils le reçoivent comme un cadeau, à partager! Et un jour viendra, promis, où ce sont les doux qui auront le dernier mot ! Et si les doux gagneront un jour malgré les apparences– parce qu'ils vivent inspirés par le Dieu d'Elie, par Jésus qui soulage des peines, par la douceur de la femme au parfum... Et que c'est cette logique qui est destinée à vaincre le monde.

Et nous, faisons-nous partie des doux ? Quel que soit notre tempérament, nous pouvons le devenir , en nous laissant inspirer par le Dieu d'Elie, par le Jésus au coeur humble et doux, par la femme au parfum... Autour de nous, les contradictions. Les tensions persistent entre la solidarité et l'impuissance, l'amour et la cruauté, la tendresse et la dureté, et la douceur et le bonté semblent bien peu efficaces pour résoudre les problèmes de la vie et du monde...**Justement, il est urgent d'écouter cet appel au bonheur : il vaut la peine de nous remplir de la douceur divine, et de multiplier devant Dieu les actes et les paroles emprunts de douceur, à l'opposé de la violence, de la haine, de la vengeance, de la dureté, l'amertume... Car Dieu lui-même et en Jésus se révèle dans une douceur qui un jour gagnera et fera tourner le monde – pour la vie à se partager.**

AMEN *Daphné Reymond*